Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 8

Artikel: Le train de midi dix : c'est le printemps
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227361

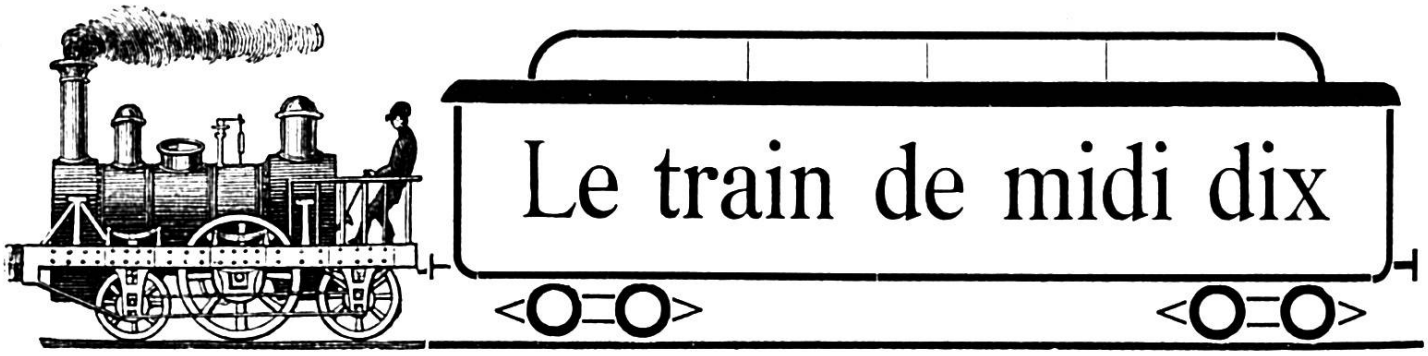
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



C'EST LE PRINTEMPS !

Le vrai ! Celui d'avril qui a vendu depuis quelques jours son manteau de grésil.

L'autre, le faux, l'imposteur qu'il faut élever à la couveuse durant trois semaines, est mort sous les assauts des vents, des pluies glacées, des rebuses, des gelées blanches, des neiges s'efforçant de quitter leurs montagnes pour s'installer au bord du Léman.

C'est sous un clair soleil que le petit train de midi dix roule dans un vrai printemps.

L'Enchanteur Merlin, vêtu en mécano C.F.F., une violette à la boutonnière de son « bleu » conduit une troupe fraîche et joyeuse à la découverte d'un Eden subitement tiré de l'Enfer hivernal.

Le contrôleur manie sa pince avec l'adresse d'un fleuriste coupant d'un sécateur d'argent des tickets-fleurs pour en faire un bouquet de noce.

Le chef de gare est un archange brandissant son glaive pour donner le départ à des torrents de sève.

L'homme d'équipe tire sur son char comme s'il participait à un concours d'élégances automobiles.

Les wagons sont remplis de tout petits aux yeux subitement ouverts sur les merveilles du monde. Des casquettes neuves trônent sur de mignonnes frimousses. Ces gars viennent de faire connaissance avec le Scientifique ou le Classique... ils s'en vont vers la soupe campagnarde et la maman tout angoissée. Des petites filles regardent à la dérobée des olives vertes-et-blanches que le printemps des études secondaires a fait pousser sur les casquettes. Plus à la dérobée encore, mais avec une pareille ferveur, elles guignent vers d'autres olives, cette fois rouges-et-blanches qui palpitent, telles des orchidées, sur des petits cœurs pleins d'émoi.

Des plus grands, pipe au bec, un peu pâles de sentir le rogomme envahir un estomac vide, font voir qu'ils viennent d'être reçus aux accents des cantiques et des orgues. Ils sont maintenant des hommes !

Les rides creusées sur les fronts, durant les 31 jours de mars, par l'angoissante attente des examens, du bulletin du second semestre, des points manquants, de la moyenne obtenue à la raclette, de la promotion conditionnelle se sont effacées, grâce à la crème de l'insouciance du bel âge.

Les dames âgées sont devenues mincettes, les caracos et camisoles ayant fondu comme neige sous les premiers rayons d'un soleil authentique. Quelques manteaux de fourrure jouent leur va-tout, un peu honteux de leur obstination.

Les ronds-de-cuir ne tiennent pas en place, impatients de courir vers leurs jardinets pour voir si la première fleur de petit-pois s'est enfin posée telle un blanc papillon sur une frêle pousse verte.

Une abeille, heureuse de s'être jouée de la vigilance du contrôleur au sécateur, célèbre son voyage clandestin sur l'air du bourdon cher à Rimsky Korsakov.

Les affiches suspendues dans le wagon, aussi bien que leurs sœurs collées contre les parois des halles aux marchandises,

ont perdu tout pouvoir attractif. Personne ne rêve d'évasions vers les pays lointains : les images des transatlantiques n'arrivent pas à faire la pige aux petits voiliers qui font leur toilette devant les rades de Pully, Lutry et Vevey ; celles des avions aux vives couleurs sont aussi détrônées par une motogodille dont un mécanicien aux mains aussi savantes que pleines de cambouis dévisse les bougies, à un jet de pierre de vignes du Dézaley.

Tout le long des voies, dans tous les jardins, on ne sait par quel miracle de génération spontanée, ont poussé des bonshommes en tabliers verts ou en salopettes brunes ou bleues. Appuyés sur un rateau ou un cultivateur, tous ces bonshommes regardent passer le train en s'épongeant le front.

Ici et là, les ultimes hottées de fumier réparties soigneusement sur la terre brune des vignes ont l'air de rois, de reines, de fous ou de tours posées sur un échiquier.

Les pêchers rosissent ; les amandiers jouent à la jeune mariée sortant de l'église de Villette.

Le lac, ce grand gourmand, lèche les grèves sur lesquelles vont bientôt rôtir des déesses et des Adonis demi-nus.

La Veveyse gazouille dans les bras de sa jolie maman.

Dans un jardinet de Cully, des glaïeuls risquent un œil à travers la terre noire d'une plate-bande ; ils ont bien envie de sortir leurs pacifiques lances et de se lancer, fanions blancs, roses, saumon, oranges, crème, bruns, violets, bleus ou écarlates, à la conquête du ciel. Une seconde plus tard, un mur vous bombarde du violet de ses millions de fleurs.

Sous les grands murs de Saint-Saphorin où les lézards font d'interminables parties de cache-cache, des carottes préparent une pelouse sur laquelle vont se disputer de gastronomiques matches de gourmandise. Sur une couche entr'ouverte, des bébés-salades se poussent et se bousculent pour avoir une bonne place au soleil.

On devine, en dépit de la fuite rapide des clapiers qui luttent de vitesse avec les poteaux télégraphiques, des museaux de lapins qui font des vocalises derrière des treillis en fil de fer galvanisé.

Dans les vignes, de Lausanne à Villeneuve, plus aussi sûrement, les souches arborent avec fierté un duvet tout neuf : ce grand coiffeur de printemps a trouvé la lotion capillaire qui va faire de ces pauvres vieilles chauves depuis cinq mois, des Absalon.

Une villa qui, hier encore, regardait passer le train de ses six fenêtres, se cache comme une Mauresque pudique derrière un voile vert que le printemps commence à tisser dans les arbres du verger.

Dieu ! qu'on est bien, mieux que bien « estra » dans ce brave petit train de chez nous...

Jean du Cep.

Pour Fr. 1.-
seulement

Nous remettons en état votre cravate froissée et défraîchie. Notre procédé de nettoyage à sec MOLYRÉ nous permet ce service.

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne

Vaudois !
retenez cette adresse :

MAESTRIA **La marque des belles et bonnes TAPISSERIES**

Adolphe MEYSTRE S.A. Lausanne
St-Pierre 2 Téléphone 3 51 55